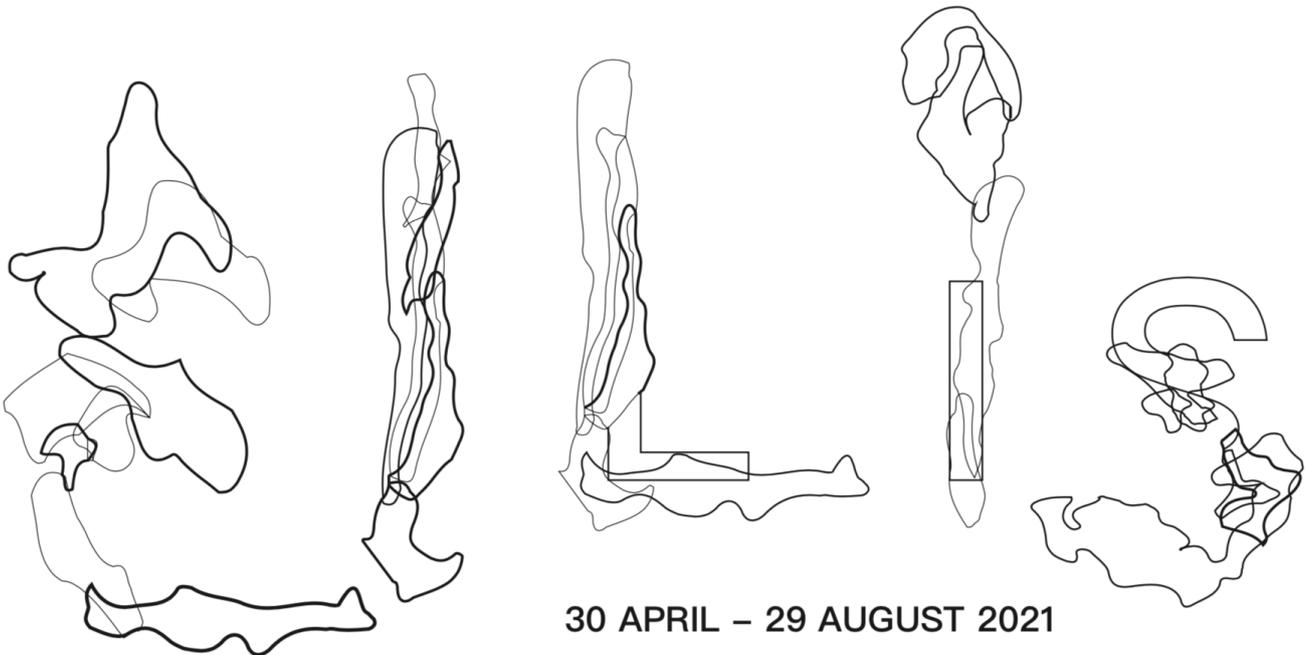


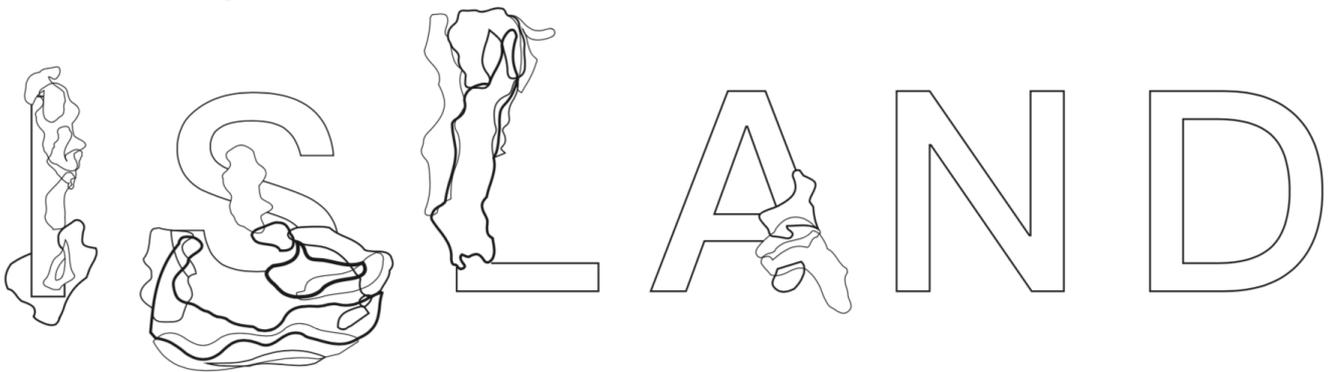


Communiqué de
presse

The Jewish Museum of Belgium



30 APRIL – 29 AUGUST 2021



Armando Andrade Tudela
Miriam Cahn
Alina Szapocznikow

Marianne Berenhaut
Latifa Echakhch
Naama Tsabar

Heidi Bucher
Sigalit Landau
Lawrence Weiner

Rue des Minimes 21 Miniemenstraat 1000 Brussels

INTRODUCTION

Une exposition de groupe avec des œuvres d'Armando Andrade Tudela, Marianne Berenhaut, Heidi Bucher, Miriam Cahn, Latifa Echakhch, Sigalit Landau, Alina Szapocznikow, Naama Tsabar et Lawrence Weiner

En prélude à la grande rétrospective du photographe français **Mathieu Pernot**, le **Musée Juif de Belgique** présente à partir du 30 avril, dans son **Project Space**, l'exposition **'Ellis Island'**.

Organisée par Eloi Boucher en collaboration avec le Musée Juif de Belgique, cette exposition réunit **9 artistes contemporains** qui abordent les thèmes de l'exil et de la migration, reflétant leurs visions du monde en tant que lieu de dispersion, d'enfermement et d'errance.

Le titre de l'exposition fait référence à l'île du même nom, située en face de Manhattan, dans l'État de New York. Elle a été la principale porte d'entrée pour nombre de communautés arrivées sur le sol américain entre 1892 et 1924. Près de **seize millions d'immigrants** – majoritairement originaires d'Europe, mais aussi du Moyen-Orient – y sont passés en transit. Ils ont été amenés à y subir une série d'exams médicaux et psychologiques, mais aussi à y changer d'identité.

Georges Perec, écrivain d'origine juive polonaise, nous offre une description minutieuse de ce « non-lieu » dans un texte éponyme écrit en 1979. Il décrit Ellis Island comme un lieu utopique où on s'oublie, où le corps et l'identité se transforment, un lieu où on laisse aussi place aux rêves et à l'espoir d'un monde meilleur.

L'exposition *Ellis Island* n'est pas le thème, ni l'illustration d'une rhétorique. Ce n'est pas l'adaptation formelle d'un roman mais plutôt un motif, une formule, une unité syntaxique qui a la capacité de révéler une mémoire et de déclencher l'imagination à travers des œuvres d'artistes du 20e et 21e siècles.

Les œuvres elles-mêmes sont extrêmement diverses. Les molles 'Poupées-Poubelles' de l'artiste belge **Marianne Berenhaut**, réalisées dans les années 1970 à partir de déchets entassés dans des bas, contrastent fortement avec la guitare électrique détruite de **Naama Tsabar**. Les dessins où l'horreur côtoie la beauté de l'artiste polonaise **Alina Szapocznikow** tranchent avec les peintures murales de **Lawrence Weiner** dans la cour du musée. La série de nuages suspendus de **Latifa Echakhch** présente aux visiteurs des fragments d'histoire, des objets presque dérisoires, mais aussi les souvenirs d'enfance de l'artiste.

Musée Juif de Belgique

ELLIS ISLAND

Avec : Armando Andrade Tudela, Marianne Berenhaut, Heidi Bucher, Miriam Cahn, Latifa Echakhch, Sigalit Landau, Alina Szapocznikow, Naama Tsabar, Lawrence Weiner

Une proposition d'Eloi Boucher en collaboration avec le Musée Juif de Belgique

30.04 – 29.08.2021

Musée Juif de Belgique - Project Space

Rue des Minimes 21, 1000 Bruxelles

<https://www.mjb-jmb.org>

info@mjb-jmb.org

Le MUSÉE JUIF DE BELGIQUE, un musée d'art et d'histoire

Situé dans un quartier culturel dynamique et multidisciplinaire au centre de Bruxelles (Sablon), le Musée Juif de Belgique (MJB) jette un regard neuf sur l'histoire et la culture juives à travers des expositions et des activités axées sur le partage, la découverte et l'accessibilité à un large public.

L'histoire du musée naît au début des années 1980, avec la collecte d'objets et de documents relatifs à l'histoire des communautés juives de Belgique. Aujourd'hui, le MJB se situe au carrefour de l'art et de la culture, s'érigeant en espace de tradition, d'ouverture et de débat. Le musée travaille sur une vision d'avenir dans le respect du passé, avec des valeurs d'ouverture, d'audace et de modernité, tout en construisant progressivement le visage du nouveau musée qui ouvrira ses portes en 2025.

PROJECT SPACE

L'exposition Ellis Island prend place dans le nouveau Project Space du Musée Juif, lieu dédié à des projets nouveaux et expérimentaux. Il s'agit d'un espace d'exposition intime (70 m²), tourné vers les pratiques artistiques contemporaines et portant un regard critique sur les thèmes structurels abordés par le musée.

Musée Juif de Belgique

*« ce que moi, Georges Perec, je suis venu questionner ici,
c'est l'errance, la dispersion, la diaspora.
Ellis Island est pour moi le lieu même de l'exil,
c'est-à-dire
le lieu de l'absence de lieu, le non-lieu, le nulle part.
c'est en ce sens que ces images me concernent, me
fascinent, m'impliquent,
comme si la recherche de mon identité
passait par l'appropriation de ce lieu-dépotoir
où des fonctionnaires harassés baptisaient des
Américains à la pelle.
ce qui pour moi se trouve ici
ce ne sont en rien des repères, des racines ou des
traces,
mais le contraire : quelque chose d'informe, à la
limite du dicible,
quelque chose que je peux nommer clôture, ou scission,
ou coupure,
et qui est pour moi très intimement et très confusément
lié au fait même d'être juif »*

— **Georges Perec**

Armando Andrade Tudela (Lima, Pérou; 1975)

Les premières œuvres d'Armando Andrade Tudela ont confronté la géographie et l'économie de son pays d'origine tout en déployant des modes de photographie associés à l'art conceptuel des années 1960. Une partie du travail d'Armando Andrade Tudela s'axe autour de lieux de transition entre le monde social et le monde dissocié, entre expériences collectives et élans de déracinement, et lui permettent d'analyser l'histoire récente des dislocations, des révolutions et des institutions dans une réflexion sur la radicalité, la formation et l'avant-garde. Les séries de toiles de jean denim brûlées au chlore ou à la javel ouvrent de grands trous dans l'espace. Sol, murs, plafond – l'espace, tantôt sculptural, tantôt archéologique, tantôt marqué, tantôt troué, évoque les traumatismes d'une politique d'extraction héritée de la colonialité.

Marianne Berenhaut (Bruxelles, Belgique; 1934)

Les installations de Marianne Berenhaut se nourrissent d'objets du quotidien récupérés ou chinés. Elles naissent de la rencontre de la mémoire de l'artiste, l'aura des objets qu'elle choisit d'associer, la sensibilité du spectateur et notre inconscient collectif. Entre humour subversif, fantasme énigmatique et poésie pure, l'œuvre de l'artiste belge constitue un témoignage important de l'histoire de l'art et celles des femmes. Son œuvre évoque l'absence, la notion de sans retour et l'attente vaine, mais aussi les souvenirs d'une enfance marquée par la Shoah et la gémellité. La série des œuvres appelées 'Poupées-Poubelles' (1971-1980) sont des poupées molles réalisées à partir de déchets entassés dans des bas. « Fascination du corps-déchet, du corps qui ne tient pas ensemble, du corps fourre-tout, du corps plié, frappé, déchiré, tordu, rempli de n'importe quoi et de n'importe qui, fascination du corps triomphant de tout et qui est là, corps-ventre, corps sans tête, tête au-dedans du corps. (...) Je me sors par tous les pores. Je suis traversée, envahie, dépossédée. Et pourtant dans cette fine pelure je me ramasse, je suis vivante. »

Musée Juif de Belgique

Heidi Bucher (Winterthour, Suisse; 1926-1993)

L'artiste avant-gardiste suisse Heidi Bucher considère les espaces comme des peaux. L'œuvre présentée dans l'exposition est issue de la série des « Skinings », étude sur la relation et les frontières entre les structures architecturales et le corps humain et qui mettent en évidence la mémoire des lieux liés aux étapes de la vie de l'artiste. Ce processus de revêtement et d'écorchement se met en place dès 1973 pour témoigner d'une épaisseur généalogique et/ou politique des lieux que Bucher investit comme l'hôpital psychiatrique de Bellevue situé à la frontière entre la Suisse et l'Allemagne dont nous avons l'empreinte dans cette exposition. Son œuvre traite principalement des usages symboliques d'espace et de biens privés, des fragments architecturaux du 19e siècle, du féminisme, de la domestication et de la mémoire individuelle ou collective.

Miriam Cahn (Bâle, Suisse; 1949)

Miriam Cahn aborde des thèmes politiques et sociaux par le biais de la peinture, le dessin, le texte, le film et l'installation. La couleur forte est caractéristique de son travail, formant un contraste saisissant avec les motifs récurrents de la violence, de la tendresse, de la guerre, de la destruction et de l'infirmité physique. Les visages sont symbolisés par quelques traits, les corps sont sans relief, les personnages esseulés portent la gravité de leur sort. L'inachèvement et l'acte pictural de Miriam Cahn affirme la peinture et le dessin comme un geste, une performance. La conscience politique de l'artiste est à l'origine de nombreuses œuvres présentées parfois de manière oblique ou nuancée qui abordent des sujets tels que la guerre, la crise des réfugiés en Europe, le racisme et le sectarisme, ou la violence à motivation sexuelle, explicitement à l'encontre des femmes.

Latifa Echakhch (El Khnansa, Maroc; 1974)

Latifa Echakhch aborde la culture contemporaine mondialisée par des gestes élégants et une retenue formelle qui contemplent l'expérience des immigrants et les concepts de nationalité. Grâce à un geste relativement simple et délicat, l'artiste parvient à résumer les vocabulaires de la peinture abstraite, de la sculpture minimaliste, du ready-made et de l'installation spécifique à un site, sans jamais adhérer pleinement à l'une de ces catégories. La série des œuvres des nuages suspendus permet au visiteur de découvrir des fragments d'histoire, des objets presque dérisoires mais aussi des souvenirs d'enfance de l'artiste puisés dans les tréfonds d'une mémoire et plongés dans l'encre noire. Le noir renvoie à la fois à l'idée d'un temps d'action passé et arrêté, ainsi qu'à un ensemble de gestes à venir.

Sigalit Landau (Jérusalem, Israël; 1969)

Le travail de Sigalit Landau se rapporte à la mémoire privée et collective, aux mythes archaïques et utopiques et aux enjeux actuels de la condition humaine. Utilisant une gamme diversifiée de matériaux tout en interagissant avec le corps humain, l'artiste tisse le social avec l'intime, l'historique avec le privé. Depuis plus de quinze ans, la mer Morte a été une source d'inspiration et un laboratoire pour Sigalit Landau. Presque comme un rituel, elle et son équipe immergent des objets dans l'eau saline de ce lac unique. Certains des objets immergés sont fabriqués à la main à partir de matériaux spécifiques et symboliques (des filets de pêche ou des barbelés), d'autres sont des objets personnels et représentent un monde qui a disparu. À travers la submersion dans l'eau, ces sculptures sont recouvertes de cristaux de sel, devenant des créations fragiles imprégnées d'une beauté terrifiante, rappelant les découvertes archéologiques qui racontent la transformation incessante de toutes choses et des chapitres les plus sombres de l'histoire du 20^e siècle.

Alina Szapocznikow (Kalisz, Pologne; 1926-1973)

Rescapée de l'Holocauste, Alina Szapocznikow a débuté sa carrière durant la période d'après-guerre dans un style classique et figuratif. Rapidement, elle évolue vers une pratique plus expérimentale et iconoclaste, laissant derrière elle des œuvres sur papier et objets provocateurs à la fois sexualisés, viscéraux, humoristiques et politiques, réalisés à partir de matériaux expérimentaux dans une volonté d'inviter un nouveau rapport au corps et à la temporalité. Elle est aujourd'hui considérée comme une artiste féminine majeure du 20^e siècle dont les œuvres rendent compte de son expérience vécue pour sublimer une souffrance aussi bien personnelle que collective. Le dessin était pour Szapocznikow un moyen d'expression primordial lui permettant de consigner instantanément les idées qui lui traversaient l'esprit. Les dessins au feutre, au stylo à bille, à l'encre, aquarelle et monotypes établissent un dialogue avec les œuvres tridimensionnelles et révèlent l'imaginaire de l'artiste et sa réflexion sur le corps humain. Dans l'univers de Szapocznikow, la beauté côtoie l'horreur, l'horreur vient inquiéter la beauté, la puissance de vie et de création, de composition, est menacée par la destruction, par une décomposition sourde et menaçante.

Naama Tsabar (Tel Aviv, Israël; 1982)

Naama Tsabar utilise la performance, la sculpture et la photographie pour subvertir les rôles de genre historiquement associés à la musique. En s'appropriant et en renversant les gestes agressifs du rock and roll et leurs associations avec virilité et pouvoir, l'artiste bouleverse les rôles implicites des sexes et le comportement codé de la musique et de la vie nocturne. Dans la série des performances et des sculptures intitulées 'Melody of Certain Damage', Naama Tsabar se concentre sur le moment qui suit la destruction emblématique d'une guitare électrique en cartographiant les pièces lors de leur chute et en réinsérant les parties dans un nouvel ordre de fonctionnement. L'artiste invite le spectateur à prendre part directement à l'exposition en jouant sur les guitares cassées afin de créer de nouvelles partitions et d'étendre les champs d'action d'une œuvre.

Lawrence Weiner (New York, US; 1942)

Lawrence Weiner est l'une des figures majeures de l'art conceptuel. Toutes ses propositions se fondent sur la déclaration d'intention de l'artiste publiée en 1969 : « 1. L'artiste peut réaliser la pièce. 2. La pièce peut être réalisée (par quelqu'un d'autre). 3. La pièce peut ne pas être réalisée. Chaque proposition étant égale et en accord avec l'intention de l'artiste, le choix d'une des conditions de présentation relève du récepteur à l'occasion de la réception ». Les trois possibilités de réalisation de l'œuvre sont ainsi déclarées équivalentes par l'artiste qui affirme que la construction de l'œuvre dépend intrinsèquement de sa réception, donc de son contexte. À partir des années 1970, son travail consiste essentiellement à produire des installations murales : des mots peints sur les murs (de l'espace d'exposition ou de la ville) qui décrivent des sculptures potentielles. Les Statements de Lawrence Weiner formulent des énoncés dans un langage neutre qui va devenir un trait stylistique remarquable de son travail. L'artiste nommera ensuite ses travaux Works pour affirmer leur statut de sculptures.

Musée Juif de Belgique

MATHIEU PERNOT

L'exposition *Mathieu Pernot. Something is happening* prend comme point de départ un espace-temps aussi précis qu'emblématique : l'île de Lesbos en l'an 2020. Située dans la mer Égée, à quelques kilomètres des côtes turques, cette île a connu une succession de crises qui en ont fait un carrefour de notre histoire et de notre conscience.

Dans ses photographies de l'île et de ses migrants, Mathieu Pernot interroge non seulement des thèmes comme l'exil, la violence et la solidarité, qui font écho à l'histoire longue des communautés juives, mais aussi sa propre pratique, à travers un récit à plusieurs voix qui inclut des images réalisées par les migrants eux-mêmes.

Mathieu Pernot: Something is happening

19.05 - 19.09.2021

Musée Juif de Belgique

Rue des Minimes 21

1000 Bruxelles



CONTACT PRESSE

Micha Pycke

+32 (0)486 68 00 70
micha@clubparadis.be
www.clubparadis.be

CONTACT

Musée Juif de Belgique

Project Space
Rue des Minimes 21,
1000 Bruxelles
<https://www.mjb-jmb.org>
info@mjb-jmb.org